

— Au début, quand les délégués du « Frontpartij » allaient tenir un meeting, ils étaient accompagnés d'un interprète allemand ; dans la suite ils se déplacèrent seuls. Souvent, ils se faisaient accompagner d'autres transfuges ou prisonniers de guerre, plus particulièrement de ceux qui étaient originaires de l'endroit où ils parlaient.

### Congés et Voyages de propagande.

**Congés.** — A la demande des délégués du « Frontpartij », le N. O. accordait à tous les soldats activistes un congé de 5 à 8 jours, qu'ils pouvaient passer librement chez eux. En retour, il exigeait des prisonniers allant en congé qu'ils fissent dans leur résidence une propagande muette, soit en racontant des faits qui s'étaient passés au front belge (où le Flamand était tellement maltraité...), soit en distribuant, ou plutôt en oubliant sur les tables des cabarets, une brochure ou un pamphlet activistes : le patron ou un consommateur ne pourrait manquer de s'y intéresser, *vu que cela venait d'un soldat belge*. Le N. O. exigeait encore que chaque permissionnaire fit un rapport circonstancié sur son congé et sur l'état d'esprit de sa ville ou de son village.

Le congé était un puissant moyen de propagande pour faire de nouveaux adeptes. Lorsque de nouveaux prisonniers arrivaient, les activistes leur parlaient continuellement de ce congé et du plaisir de se retrouver, après quatre ans, parmi les siens. Et les malheureux, parfois encore brisés par la bataille récente, et dont le discernement n'était plus normal, se laissaient parfois aller, et, petit-à-petit, adhéraient à l'activisme — presque toujours sans conviction, uniquement pour avoir l'occasion de revoir leur famille. Mais alors, pris dans l'engrenage, ils se disaient : « Quel avantage à reculer ? Tout-le-monde chez moi sait que j'ai été en congé, et cela parce que je suis activiste. » Et plus d'un tomba toujours plus bas, et ne recula finalement même plus devant la trahison. Car, hélas, Julien S..., dont nous avons parlé, ne fut pas le seul qui servit les Allemands, — et cela après s'être conduit au feu avec une grande bravoure...

### Voyages.

Comme les désertions se faisaient plus nombreuses, les délégués, d'accord avec le N. O., décidèrent de former un noyau de soldats flamingants pour aller faire de la propagande dans les villes et villages pas trop éloignés de Courtrai. Évidemment, les journaux activistes firent beaucoup de bruit autour de ces voyages. Voici comment « Doer Vlaanderen heen » en raconte un pour les soldats flamands du front.

## Door Vlaanderen Heen

Geïllustreerd bijblad.

### Une journée joyeuse.

Les prisonniers de guerre qui nous rendirent visite le dimanche 10 août, ainsi que la population Gantoise, qui eût le bonheur de saluer vos valeureux Gars de l'Yser, n'oublieront pas si vite la joyeuse journée.

Ils étaient une bonne quarantaine de robustes gaillards flamands, dont les regards trahissent le courage et dont la physionomie garantit le sang-froid, et qui, il y a un mois, défendaient encore au front les intérêts des associés.

A peine arrivés à la gare, on leur fit un accueil sympathique. De là, ils se rendirent au pas à la maison hospitalière où on leur offrit un délicieux dîner. (A l' « English Club » de *J. Wannijn*. N. d. A.)

Dans la rue, le public les regardait défilier en rangs par quatre, sous le commandement flamand de leur sergent, comme des hommes qui ont conscience qu'ils sont chez eux. Ils fournirent la preuve irréfutable de la grande faute que notre gouvernement et commandement de l'armée ont commise et commettent encore à l'égard de notre patrie en conduisant nos gars, comme des esclaves, à la mort dans une langue étrangère et sous la conduite d'officiers qui ignorent le flamand.

[ Cliché ]

Nos gars, entourés par le public,  
traversent les rues.

[ Cliché ]

Nos gars prouvent, par un énergique chant  
flamand, leur fidélité à la Flandre.

Ce fut comme une indication de ce que sera notre armée quand nous aurons consolidé notre patrie flamande sur une base solidement flamande, — une patrie où le gouvernement sera là pour le peuple, et non pas le peuple pour le gouvernement.

Sous la conduite de l'énergique leader flamand du front Haesaert, — qui au nom de tous les soldats flamands de l'Yser, exhorta les Flamands à engager contre ami et ennemi la lutte pour leur langue et leur vie nationale, et qui assura qu'à l'Yser tous les soldats flamands étaient prêts à tout sacrifier pour la résurrection de la Flandre, — on se dirigea vers le lieu de rassemblement. — En ville, des milliers de spectateurs les acclamèrent, les saluèrent cependant que les soldats agitaient leur bonnet de police. — Et un hourrah ! prolongé monta vers le ciel quand le leader prit le drapeau des mains des étudiants et se mit à la tête du cortège. Le : « *Vliegt de Blauwvoet ! — Storm op zee !* » retentit comme un cri de victoire ; des mères pleuraient en songeant à leurs fils qui étaient restés là-bas et qui auront dû faire comme ces vaillants gaillards.

[ Cliché ]

Un gars de l'Yser remercie au nom de ses camarades pour le  
sympathique accueil.

Des jeunes filles jetaient des fleurs sur le cortège, ou épinglaient une rose odorante ou un ravissant petit bouquet sur la veste khaki des soldats. — C'était comme si la paix était revenue. — Les gars, très émus par ce charmant accueil, songeaient à leurs camarades qui, là bas au loin, sont encore privés de toutes ces joies, et leurs regards rayonnaient de l'espoir que bientôt eux aussi seraient en Flandre, ne fut-ce que comme prisonniers de guerre. Car ils sentaient si bien maintenant, de corps et d'âme, que le traitement de la part des Allemands ne laissait absolument rien à désirer et que ces derniers s'efforçaient constamment

à faire oublier à nos hommes l'horreur de la guerre et la peur que leurs officiers eurent suggéré d'une façon mensongère.

[ Cliché ]

Une course amusante sur un carrousel.

Musique en tête, et aux sons d'une triomphante chanson flamande, ils s'avancèrent fièrement sous le soleil bénissant, comme portés sur les cœurs de ces milliers de personnes qui les accompagnaient vers la grande plaine (le terrain de football de l'« A. R. A. La Gantoise » N. d. A.), où une grande fête champêtre avait lieu en leur honneur. Ce fut une fête inoubliable.

Entourés de toutes parts et couverts de fleurs comme de vrais héros, les gars ne savaient pas à qui répondre d'abord.

[ Cliché ]

Une fête dansante en plein air.

Ils racontaient simplement et franchement leurs aventures pendant ces quatre longues années ; ici, ils avaient à consoler un père ; là-bas, à tranquiliser une mère ; plus loin encore à répéter combien ils avaient souffert.

Et au milieu et autour de tout cela, la foule bourdonnante, qui n'avait plus d'autre idée que nos gars, qui n'avait plus d'autre espoir que celui de pouvoir accueillir bientôt d'une façon solennelle tous nos soldats, pour qu'ils oublient dans l'étreinte de leurs parents ou de leur épouse, et sous les baisers des plus belles jeunes filles, toutes les misères qu'ils ont endurées.

[ Cliché ]

De jolies mains offrent des fleurs à nos gars.

Comme un tonnerre, le « Lion de Flandre » éclatait de temps en temps de milliers de poitrines. La musique jouait des airs entraînants. Une ravissante kermesse. Bientôt nos gars entamèrent la danse, réellement disputés par les jeunes filles flamandes au joli sourire. Ils rêveront longtemps de cette joyeuse journée, qui finit bien trop vite. De nouveau des milliers poussèrent des acclamations. De joie, on s'embrassa ; et il n'y avait pas une seule jeune fille qui voulut s'en aller sans souhaiter, par un doux baiser, un chaleureux au revoir, à nos gars de l'Yser.

[ Cliché ]

Une joyeuse partie de quilles.

**Gars, faites comme vos camarades, et la guerre sera terminée pour chaque Flamand !**

— Nos soldats activistes, malgré le prestige de leur uniforme et les soins de mise en scène, n'étaient cependant pas bien reçus partout où ils se présentaient.

Un dimanche matin, tous les prisonniers du camp de Courtrai, accompagnés d'un seul Allemand allèrent en promenade de propagande à **Staeceghem**. Les soldats attendirent la sortie de la messe, se mêlèrent aux fidèles, et commencèrent à raconter leur « boniment ». Les bons villageois avaient tout l'air de se laisser prendre, lorsqu'un soldat de la 9<sup>e</sup> C<sup>ie</sup> du 2<sup>e</sup> de Ligne, du nom de Mylle Julien, déclara

ouvertement qu'on ne devait pas croire ce que racontaient les soldats, que ce n'étaient que des mensonges qui ne servaient qu'aux Allemands. L'effet fut foudroyant; la défaite activiste fut complète. — Le brave Mylle fut peu après expédié en Allemagne.

— Un autre dimanche, la « Groeninger Wacht » de Courtrai représentait le vaudeville « De Spaansche vlieg » à **Wevelghem**, un village belgophile, et, au surplus, très anglophile. Environ 80 prisonniers s'y rendirent à cette occasion. La plupart étaient activistes. Voici les résultats du voyage, d'après le rapport fait par les prisonniers activistes H. et V. à l'Oberleutnant Picht, chef du camp de Courtrai.

Il n'y avait au théâtre que des femmes d'activistes courtraisiens, des Allemands, les familles de trois prisonniers citoyens de Wevelghem, et quatre ou cinq habitants. A la sortie du théâtre, on lança des pierres aux soldats activistes; on les hua, on leur cracha au visage, on les traita de traitres. Un cabaretier de l'endroit refusa de servir à boire, et ne le fit que sur l'injonction formelle des Allemands. Un des prisonniers dut à l'intervention des Allemands de n'avoir pas été lynché. — On sut plus tard que le *curé de Wevelghem*, voulant empêcher que ses fidèles ne donnent dans les cordes des activistes, leur avait défendu, dans sa prédication du matin, d'assister à la représentation, sous prétexte que la pièce était licencieuse.

— Deux prisonniers activistes, M. et V. B., s'en allèrent un jour, accompagnés d'un Allemand, faire une visite de propagande à **Stijn Streuvels** et à **Hugo Verriest** à Ingoyghem.

M. soumit à **Stijn Streuvels** le manuscrit d'un roman, et lui demanda ce qu'il pensait de l'activisme. Streuvels répondit : « *Je ne veux pas m'occuper de mouvement flamand pendant la guerre. Je profite de cette époque pour écrire de nouvelles œuvres* ».

Et **Hugo Verriest**, — l'élève de Guido Gezelle, le maître, le père spirituel de Albrecht Rodenbach, un des plus ardents et des plus sincères flamingants d'avant la guerre, — répondit à cette question : « *Je suis trop vieux. Je suis comme un patriarche qui se repose d'un rude labeur. Je ne puis comprendre ni approuver la séparation administrative. Ensuite, comme Belge, comme Flamand, comme Catholique, je ne pourrais me pardonner de me séparer du Roi. Vous avez peut-être raison. Moi, je me repose. C'est à vous, les jeunes, de savoir ce qu'il vous reste à faire* »...

### Bals, « Liederavond ».

Les plaisirs étant rares pendant l'occupation, les jeunes filles, peu soucieuses de la politique, saisirent avec empressement l'occasion de danser avec des soldats belges, chose à laquelle les plus méchantes commères n'auraient rien trouvé à redire. Et les parents, lassés par la

UN

# Livre Noir

DE LA

TRAHISON ACTIVISTE

PAR

RUDIGER

---

“ LE JOURNAL DES COMBATTANTS „  
ORGANE OFFICIEL DE LA  
FÉDÉRATION NATIONALE DES COMBATTANTS  
11, QUAI DU COMMERCE, 11  
BRUXELLES

## PRÉFACE

---

Ce livre traite des trahisons commises au cours de la guerre par des soldats belges, victimes du maximalisme flamingant, dans les camps de prisonniers en Allemagne et au front de l'Yser. Ce n'est qu'après de longs mois d'hésitation, et après en avoir par deux fois reculé la publication (la première fois vers novembre 1919, la seconde fois en mars 1920), que je me suis décidé à le faire paraître, ne pouvant me résoudre à contribuer indirectement, par mon silence, à des manœuvres qui mènent à la ruine du pays. Je n'accomplis pas ce devoir sans profonde tristesse : parmi ceux que j'accuse, il y en a plus d'un que je voudrais pouvoir estimer, et la cause flamande qui leur fit commettre leurs crimes, reste la mienne.

Est-ce assez dire que les errements des uns ne m'aveuglent pas sur les fautes des autres ?

J'aurais préféré écrire en ma langue maternelle, mais ai cru devoir y renoncer pour des raisons pratiques.

J'ai tenu à user d'indulgence envers les personnes moins gravement compromises, en passant leurs noms sous silence.

*Une enquête sérieuse fournira la preuve de tout ce qui est avancé dans ce livre, fruit de longues et minutieuses recherches à caractère purement personnel et privé.*

Puisse mon humble et ingrat travail contribuer à délivrer la cause flamande d'individus qui la déshonorent !

## Aux Combattants.

*Camarades,*

*En terminant ce livre, je me trouve triste d'avoir dû remuer tant de choses écœurantes. Mais n'était-ce pas un devoir d'arracher le masque aux ennemis de la patrie ? N'est-ce pas toujours un devoir de proclamer la vérité ?*

*Avais-je le droit, comme Belge et comme Flamand, de parler en cette matière ?*

*Pendant la guerre, en Allemagne — où il y avait du danger à le faire — j'ai ouvertement prêché la fidélité au pays et au Roi. Depuis la guerre, en Belgique — où il y avait quelque danger à le faire — je n'ai pas hésité à me conduire en bon compagnon envers des flamingants imprudents, mais honnêtes. Enfin, n'ai-je pas moi-même été l'objet de menées sournoises et haineuses de la part de compatriotes sans discernement et sans caractère, parce que l'activisme ne m'empêcha nulle part et jamais de me sentir « Flamand ».*

*Camarades flamands,*

*Pour que, tous ensemble, fiers de notre Droit, nous puissions commencer le travail de justice et de pacification, il nous est un devoir, une nécessité, de poser un glaive nu entre nous autres et la triste bande des perdus. Alors nous réussirons, sûrement ! Par-dessus les têtes des semeurs de discorde et des arrivistes ! Pour le salut et du peuple flamand et du peuple wallon, dont les cœurs droits sont frères et ne demandent qu'à loyalement s'entendre. — Pour ma part, je n'ai jamais failli pour la Belgique : n'est-ce pas un gage que je ne faillirai jamais non plus pour les droits sociaux imprescriptibles du peuple flamand ?*

*Camarades,*

*J'ai l'impression de partir en mission, tout seul, par une nuit noire, au milieu des lignes ennemies. Vous seuls, vous savez ce qui se passe en ce moment-là dans le cœur du soldat. Il le fallait !... Mais lorsque, dans quelques heures, vous entendrez sauter la position ennemie, camarades, je vous en supplie, alors, tous, montez une fois encore à l'assaut ! Le pays, c'est nous autres ! Le pays n'a que nous pour oser et pour avoir du cœur ! Et lorsque, nous autres, nous disons : « Nous voulons ! », tous savent que le*

*chemin mène tout droit, et que la fin est honnête et élevée. Car dans le sang et dans le feu nos âmes se sont épurées à l'état de l'or le plus pur, et dans le grand vide de la Mort nos poumons ont exhalé les derniers germes de la mesquinerie et de l'égoïsme, pour se gonfler ensuite de l'éther léger de l'idéal et du sacrifice ! Debout, camarades ! Allons-y ! C'est pour la patrie, c'est pour nous-mêmes, c'est pour tous nos camarades qui sont restés là-bas !*

*Et si bien des personnages responsables restent indifférents ou complices, nous avons encore notre bon Roi, notre Chef de l'Yser, qui, au milieu des ministres, qui passent, et des Représentants du peuple, qui trop souvent ne représentent qu'eux-mêmes, saura encore mener la Belgique à l'Honneur et à la Victoire, parce qu'il est le Roi des Belges, et parce qu'il est Grand !*

*Rudiger.*

FIN.

---